But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

OLZ
(9 JUIL 1951)

A CAEN, DIEDERICH A PERDU LE MAILLOT D'OR

30 francs
16 pages - N° 302
Lundi
9 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Louison Bobet, qui roule aux côtés du maillot jaune Diederich, est resté dans l'expectative au cours de l'étape Paris-Caen. Il n'a pas bougé et les autres Grands non plus. Diederich, par contre, a été victime de l'échappée de Biagioni. Il n'a plus son maillot jaune.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA VICTOIRE DU REDOUTABLE "FINISSEUR" MEUNIER, AU TRÉPORT...

... PEUT BOULEVERSER LES PLANS ÉTABLIS PAR

Le Nord-Africain Zaaf fut le héros de l'étape Gand-Le Tréport-Mers-les-Bains. Avec Rosseel, qui mène, et Wagtmans, il a été l'auteur d'une fugue jusqu'à Sain-Pol.

Zaaf, le plus ardent, est passé, détaché, à la frontière belge où il s'est adjugé une prime. Il poursuit seul son action. Devenu vedette, il est filmé par les reporters de la télévision.

AVEC ZAAF, L'AFRIQUE A CONNU SON ÉPOPÉE NORDISTE

Au contrôle de ravitaillement, Zaaf s'arrête pour se désaltérer et manger...

...puis, satisfait, attend le gros du peloton pour repartir. Il vient de remonter en selle et va se placer dans la roue d'Audaire. Zaaf rentre dans le rang.

Après avoir compté plusieurs minutes d'avance, Zaaf est lâché. Arrêté il boit du lait. Il finira 114e.

LES "CINQ GRANDS"

LE TREPORT. — Dès le départ de la 3e étape, Gand-Le Tréport (219 km.), donné à 11 heures face à la maison de Karel Steyaert, le Nord-Africain Zaaf se sentit des ailes.

Contrant de timides attaques de G. Derijcke et Forlini puis de G. Derijcke et Van Est, Zaaf prit le large au 16e kilomètre. Le peloton se souciant fort peu de sa fugue prématurée, l'Algérien augmenta son avantage qui, à Courtrai (37e km.), commencement de « l'Enfer du Nord », était de 4' 10".

Sur les pavés de cette ville, Wagtmans et Rosseel se lancèrent à sa poursuite et le rejoignirent au 49e km.

Le peloton réagit et se rapprocha à 1' 30" des trois leaders, au 51e km. Puis il relâcha son effort et les trois lui reprirent du terrain. Wagtmans, disparaissant sur crevaison, Zaaf et Rosseel continuèrent et, au 85e km., leur avance était de 4 minutes. Rosseel s'arrêta alors pour chasser la canette et Zaaf resta seul au commandement au 100e km. avec toujours son avantage de 4'. Mais il faiblit et, au ravitaillement de Saint-Pol-sur-Ternoise (131e km.), où il précédait le peloton de 1' 10", il stoppa pour se restaurer.

Rémy et Pezzi essayèrent de fuir au 160e km. En vain. Giovanni Rossi eut plus de chance au 178e km. Six kilomètres plus loin, le Suisse possédait 1' 15" d'avance.

Pierre Cogan s'élança. Entre temps, Bauvin, puis Meunier et Kemp avaient faussé compagnie au peloton.

Les cinq attaquants se retrouvèrent donc en tête au 200e km. Cogan fut lâché dans une côte, à 3 km. de l'arrivée, et, au sprint, en bordure de la mer, Georges Meunier l'emporta nettement sur Giovanni Rossi, Kemp et Bauvin.

Au cours du sprint livré par un imposant peloton, Quentin fit une chute qui le contraignit à l'abandon.

Etape meurtrière où l'on a pu compter plus de 100 crevaisons, de nombreuses chutes et l'abandon du Marocain Charroin qui souffrait d'une jambe.

Meunier, de l'équipe Ouest - Sud-Ouest apportait à la France sa première victoire d'étape et Bim Diederich conservait son maillot jaune.

René MELLIX.

LES ARRIVEES AU TREPORT-MERS

1. Meunier (sur cycle La Perle, pneus Hutchinson), les 219 km. en 7 h. 5' 14"; temps avec bonification de 1' ; 7 h. 4' 14"); 2. Rossi, m.t. (temps avec bonification de 30" ; 7 h. 4' 44"); 3. Kemp; 4. Bauvin, m.t.; 5. Peters, 7 h. 6' 12"; 6. Ockers; 7. Gueguen; 8. Baldassari; 9. ex-aequo : Aeschlimann, Huber, Koblet, Sommer, L. Weilenmann, G. Weilenmann, Bartali, Biagoni, Coppi, Franchi, Lambertini, Magni, Milano, Pezzi, Zanazzi, Baeyens, Couvreur, Decock, De Hertog, Derijcke, De Ryck, Rosseel, Van Ende, Verschueren, Rémy, Barbotin, Bobet, B. Gauthier, Geminiani, Gueguen, L. Lazaridès, Muller, Teisseire, Bintz, Diederich, Biever, Goldschmidt, Dekker, Faanhof, Van Est, Voorting, Wagtmans, Gual, Langarica, Serra, Chapatte, Diot, Forlini, Michel, Piel, Robic, Beyaert, Creton, Delahaye, Deprez, etc...

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Diederich, 19 h. 0' 8"; 2. Ockers, à 2' 41"; 3. Meunier, à 2' 52"; 4. Redolfi, à 3' 28"; 5. Bauvin, à 3' 34"; 6. Rossi, à 3' 47"; 7. Geminiani, à 4' 21"; 8. Kemp, à 4' 26"; 9. Demulder, à 4' 27"; 10. ex-aequo : Desbats et Marinelli, à 4' 41"; 12. ex-aequo : Rémy, Bartali, Coppi, Magni, Koblet, Germain Derijcke, Rosseel, Baldassari, Bobet, Gauthier, L. Lazaridès et Beyaert, à 4' 51"; 24. Huber, à 4' 52"; 25. Pedroni, à 5' 10"; 26. Decock, à 5' 21"; 27. Wagtmans, à 5' 23", etc...

Dès que Zaaf eut été rejoint, le premier porteur du maillot jaune, Rossi, s'échappa. Cogan ne laissa pas passer l'occasion et partit à son tour. La phase définitive était amorcée.

Georges Meunier, Bauvin et Kemp s'évadèrent peu après du peloton et, au prix d'un bel effort, rattrapèrent les fugitifs. Des cinq, seul Pierre Cogan sera lâché dans une côte.

Pour parer à toute surprise, Meunier a lancé le sprint de loin, et Rossi n'a pu le remonter. Le Berrichon franchit, dans une détente de tout son être, la ligne, sous l'œil de F. Lévitan (à dr.).

SUR LA ROUTE MEURTRIÈRE DU TRÉPORT...

L'étape Gand-Le Tréport, courue par vent debout et sur des routes mauvaises a été meurtrière. Les chutes abondèrent. L. Lazaridès a roulé dans le fossé. Jean Bidot le dégage.

... LES CREVAISONS ET LES CHUTES NOMBREUSES...

Le peloton a ralenti subitement, les freins ont crissé sur le gravier, c'est la chute. Le Suisse G. Rossi a perdu l'équilibre. Assis au milieu de la route, il regarde sa machine.

A peine arrivé à son hôtel, le maillot jaune Diederich boit un bol de bouillon.

Puis, il apprécie le bain chaud, qui le délasse et efface les traces de fatigue.

LE BAIN (RÉPARATEUR) DU MAILLOT JAUNE

« Remis à neuf », Diederich se fait une beauté avant de descendre se restaurer.

Diederich, Bintz, Kaas, Goldschmidt, Kemp et Biever (de gauche à droite).

LE CASQUE (PROTECTEUR) DU CAMPIONISSIMO

Tout en se faisant masser, Coppi essaie le casque qu'il portera en montagne.

Mme Coppi (à g.) est en conversation avec Bartali et Lambertini (au fond).

... ONT EMPÊCHÉ PLUSIEURS COUREURS MALHEUREUX DE TERMINER SUR LEUR MACHINE...

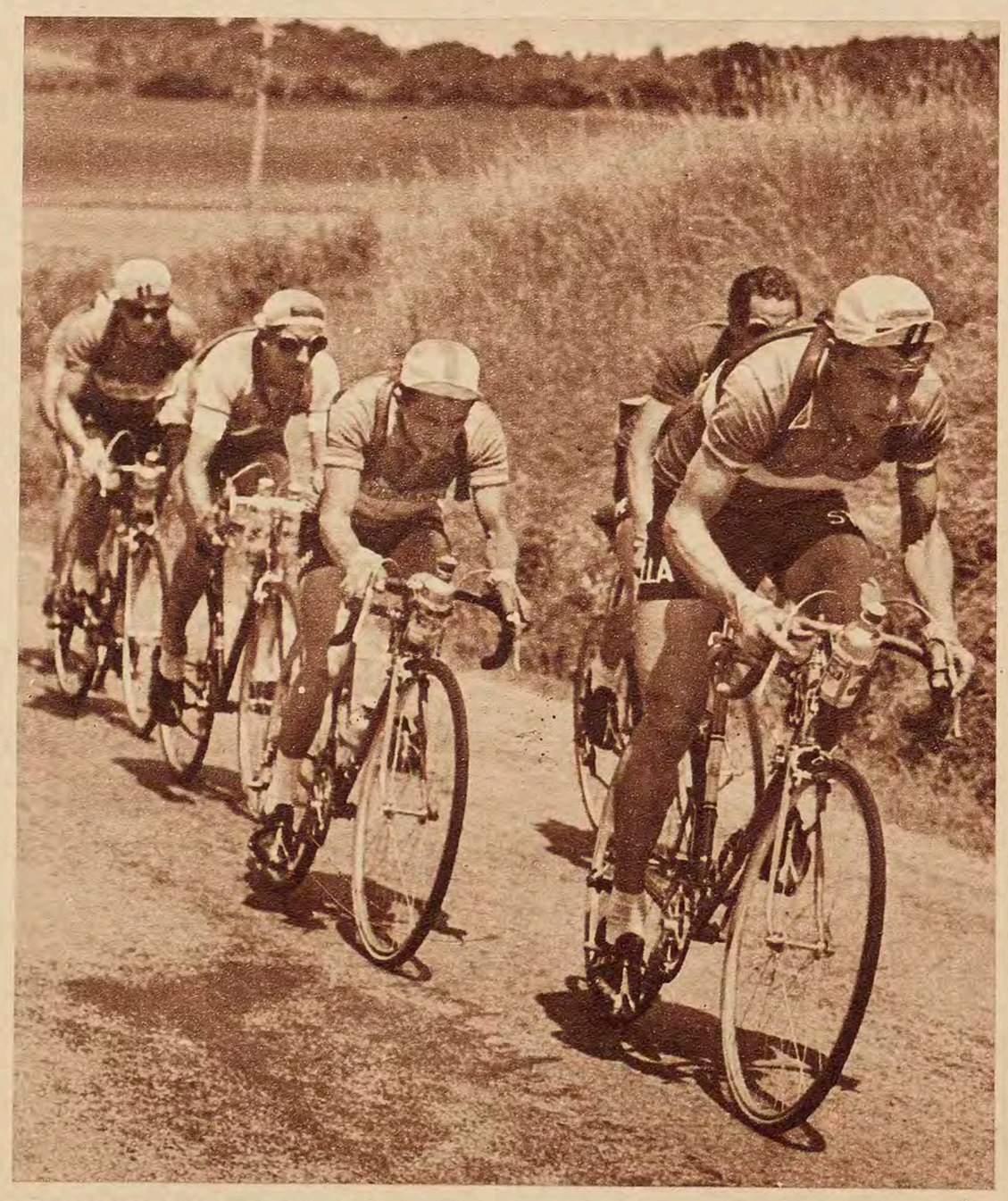
Le Luxembourgeois Biever est tombé près de l'arrivée. Il passe la ligne en courant.

Maurice Quentin, qui a fait une chute à proximité de l'arrivée au Tréport, a été contraint d'abandonner. Couvert de pansements, il prend congé de Marinelli.

Le Belge Van Steenkiste, lui non plus, n'a pas eu de chance. Il finit l'étape à pied.

Bien alignés sur la plage du Tréport, les concurrents et la caravane vont prendre le départ en direction de Paris.

L'AIR SALIN DU TRÉPORT A STIMULÉ KOBLET COPPI ET BOBET : ILS ONT TENTÉ L'AVENTURE...



La chasse est lancée. Bobet, dans son style si particulier, penché à l'avant comme pour s'élancer plus vite encore, mène la bataille avec Koblet, Marinelli, Voorting, Barbotin, Coppi.

L'échappée décisive : Sciardis mène séchement devant (de g. à dr.) Forlini, Lévêque et le Belge Couvreur. Les Français vont venir à la rescousse. Le malchanceux Sciardis crèvera.

A la sortie d'Aumale, dont on aperçoit la belle église du XVIe siècle, le peloton s'étire dans l'harmonieux paysage normand. La lutte va bientôt s'engager à fond entre les concurrents.

DÉLASSEMENT, RADIO, INVENTION MÉCANIQUE ET FRICTION

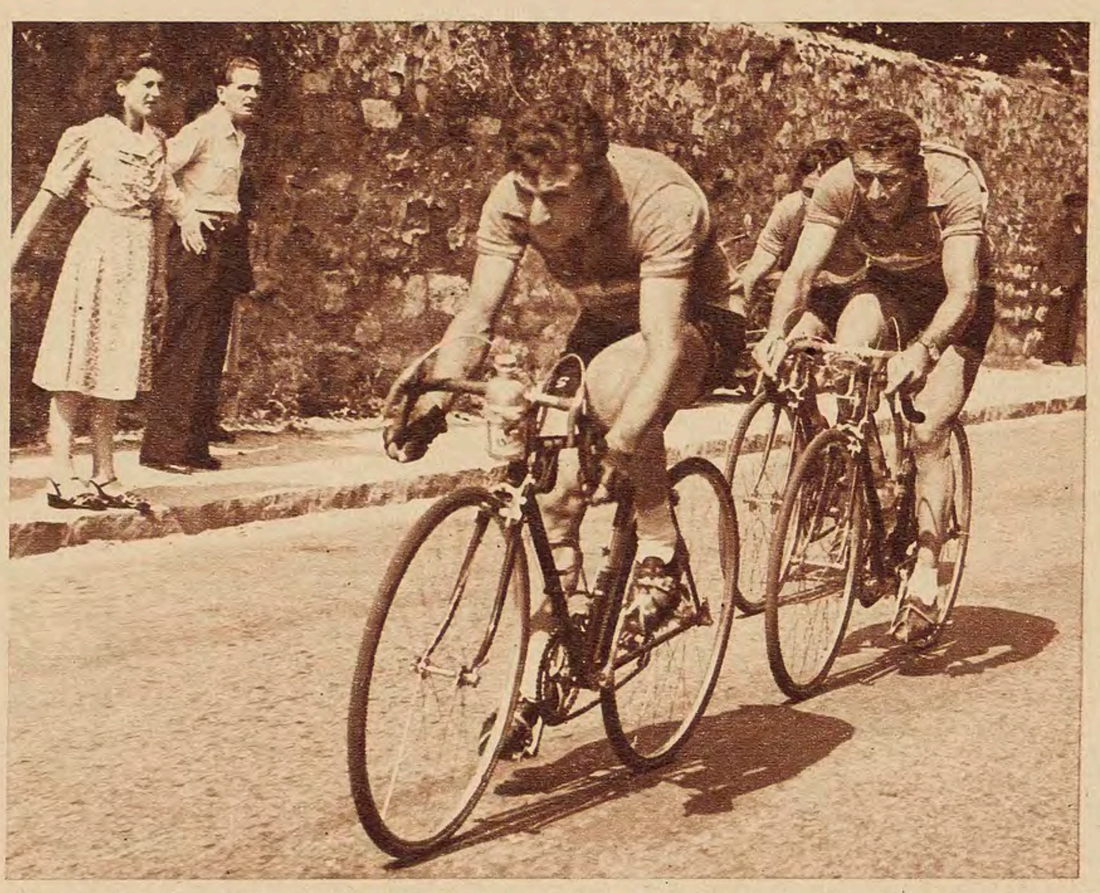
D'une fenêtre, au Tréport, Diederich, N. Frantz et Bintz contemplent la mer.

Pour reposer ses jambes, Marinelli, aidé par Beyaert, rehausse le pied de son lit.

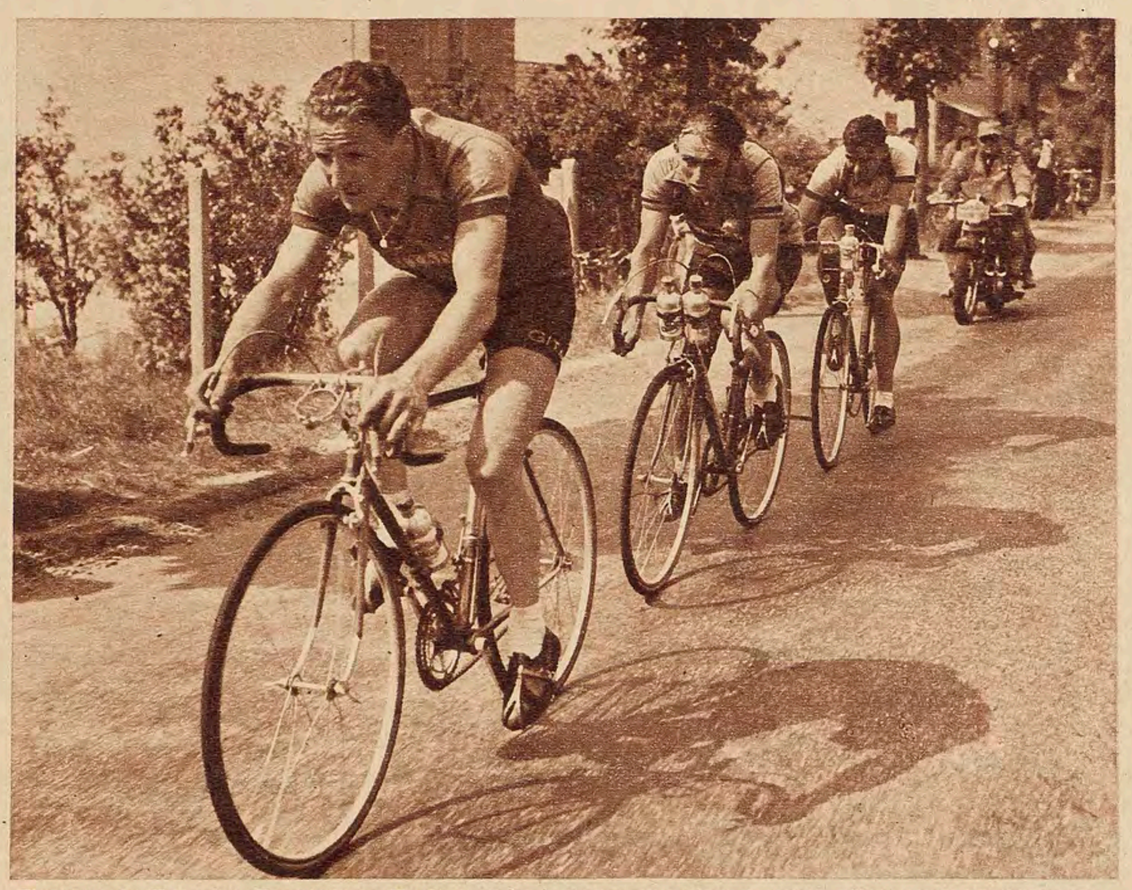
Avant le départ, pour se mettre en train, Marinelli et Beyaert écoutent la radio.

Creton, tombé dans un fossé plein de vase, se fait frictionner à l'eau de Cologne.

... MAIS LA RISPOSTE DE SCIARDIS LES MAITRISA...



Un trio tricolore, composé de Baldassari (en tête), Teisseire et A. Lazaridès, s'est détaché du gros peloton, et s'est élancé à la poursuite des leaders qu'ils rejoindront avant Rueil.



En tête, le Parisien Dominique Forlini, très à l'aise, emmène à toute allure ses compagnons, Couvreur et Lévêque (dans l'ordre), qui semblent peiner. Bientôt, ils seront rattrapés...

Maurice Diot a tenté, au prix d'un beau démarrage, de s'intégrer aux fuyards. Sa tentative ne sera pas couronnée de succès.

La « soudure » s'est effectuée. Ils sont maintenant six au commandement : A. Lazaridès, Forlini, Baldassari, Teisseire, Lévêque et Couvreur (d'avant en arr.)

ONT OCCUPÉ LE BIVOUAC

Piel a profité du Tour de France pour expérimenter un nouveau cale-pédales.

Le système de Piel supprime le cale-pied, mais conserve simplement la courroie.

L'équipier d'Ile-de-France, Gino Sciardis, se trouvait dans le quatuor de tête avant Méru. Victime d'une crevaison à la roue arrière, il a dû s'arrêter. Aidé par des spectateurs, il répare.

Le peloton vient d'arriver à Longchamp et entame le dernier tour avant l'arrivée. On reconnait : Bartali, Coppi, G. Derijcke, Robert Bonnaventure et Bernard Gauthier.

... ET MALGRÉ L'OFFENSIVE FINALE DES
LÉVÊQUE L'EMPORTA A LA CRAVACHE A

Poursuivant son effort solitaire, le Tourangeau Lévêque fonce vers l'arrivée. Encore un effort et ce sera le plus beau des succès.

LONGCHAMP. — Sous un beau ciel bleu, les 116 concurrents quittèrent Le Tréport à 11 h. 51' pour prendre la direction de Paris. L'allure fut aussitôt excessivement rapide. La première échappée se produisit au 6e kilomètre : Pezzi, Salimbeni, Diederich, Kemp, M. Verschueren, Baldassari, Muller, Labeylie, Gual en faisaient partie.

La réaction du peloton fut violente et bientôt tout rentra dans l'ordre. Au 27e kilomètre, nouvelle fugue avec Bintz, Sciardis, Kebaili, P. Zanazzi, Zelasco; cette échappée échoua rapidement. Mais au 35e km., ce fut plus sérieux avec la fuite des « grands », Koblet, Bobet, Barbotin, Coppi, Marinelli et Voorting.

Roulant très fort, les six portèrent leur avance à 1' 10" au 47e km. Derrière eux, une contre-attaque fut déclenchée. Elle groupait Robic, Magni, Deledda, Bauvin, Cieliczka, M. Verschueren, Brambilla, Van Est, Couvreur, Diederich, Huber et Ockers.

Au 56e km., ce groupe de douze était à 1' des six leaders. Au 69e km., les « six » furent rejoints par les « douze ». Le peloton suivait à 3'.

Bartali contre-attaqua avec onze coureurs et finalement tout se regroupa au 102e km.

Le calme ne régna pas longtemps. Couvreur et Sciardis se sauvèrent au 102e km. et virent arriver en renfort Lévêque et D. Forlini au 125e km. Le peloton était à 1' 15".

Sciardis disparaissait sur crevaison au 138e km., tandis que les trois poursuivaient leur effort. Derrière eux, un trio tricolore : Baldassari, Apo Lazaridès, Lucien Teisseire, se détacha. Après une belle chasse, les trois poulains de Jean Bidot se joignirent aux trois leaders aux environs de Pontoise.

Les six hommes effectuèrent ensemble la fin du parcours devant une foule énorme. Alors que nous escomptions une victoire au sprint de Jean Baldassari, ce fut Roger Lévêque qui, se sauvant dans la descente de Suresnes, l'emporta détaché, offrant ainsi à Pierre Cloarec une seconde victoire d'étape consécutive...

Diederich conserva son maillot jaune. Lévêque et Baldassari remontèrent respectivement aux 2e et 3e places du classement général.

Malchanceux dans cette étape : Sommer, Michel et l'équipe de Paris. Un éliminé : Abbès.

LES ARRIVEES A LONGCHAMP

1. LEVEQUE, les 188 kilomètres en 4 h. 43' 15" (temps avec bonification de 1' : 4 h. 42' 15");

2. Baldassari, 4 h. 43' 37" (temps avec bonification : 4 h. 43' 7"); 3. Couvreur; 4. Forlini; 5. Teisseire; 6. A. Lazaridès, 4 h. 44' 4"; 7. Guegan, 4 h. 45' 36".

8. De Ryck; 9. ex æquo : Goldschmidt, Muller, Kemp, Verschueren, Ockers, Huber, Bintz, Diederich, Mahé, Bartali, Magni, Coppi, Gueguen, Caput, Barbotin, Lauredi, Faanhof, Bobet, Koblet, Rémy, Diot, Rossi, Van Ende, Geminiani, Dielessen, Mayen, Meunier, Molinéris, Morvan, Pezzi, Bauvin, Aeschlimann, Robic, Desbats, Pedroni, Milano, Voorting, Vitetta, Chapatte, Serra, Castelin, Marinelli, Gual, Gauthier, Deprez, Redolfi, Lambertini, B. Ruiz, Sciardis, Zanazzi, Demulder, Audaire, Rosseel, Van Est, Van Steenkiste, Beyaert, Ruffet, Giguet, Franchi, Kebaili, Zelasco, Peters, Bonnaventure, Mirando, Buchonnet, Brambilla, Colinelli, Salimbeni, L. Lazaridès, Dotto, Baffert, Carrea, Queugnet, V. Ruiz, Kass, Goasmat, Soler, Labeylie, Fernandez, Decock, Cieliczka, Derijcke, Walkowiak, Lintilhac, Creton, Weilenmann, G. Wagtmans, Baeyens, Rodriguez, M. Langarica, tous dans le même temps que Guégan, ainsi que Biagioni, Delahaye, Deledda;

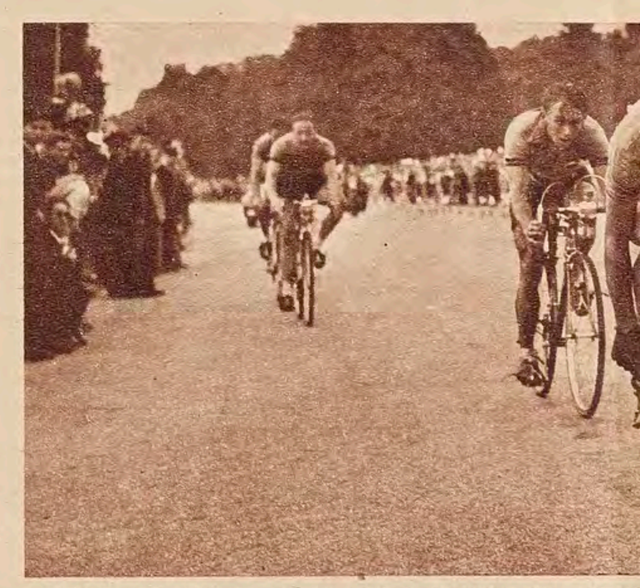
102. Cogan, 4 h. 47" 32"; 103. De Hertog; 104. Massip, 4 h. 48' 35"; 105. Dekers, 4 h. 49'; 106. Maelfait, 4 h. 52' 57"; 107. Biever, 4 h. 58' 56"; 108. Zaaf, 5 h. 1' 5"; 109. Sommer, 5 h. 4' 30";

110. Weilenmann L.; 111. Reiser; 112. Piel, 5 h. 8' 59"; 113. Carle, 114. Michel; 115. Blusson.

Arrivé après les délais à 10 % : Abbès, 5 h. 16' 50".

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

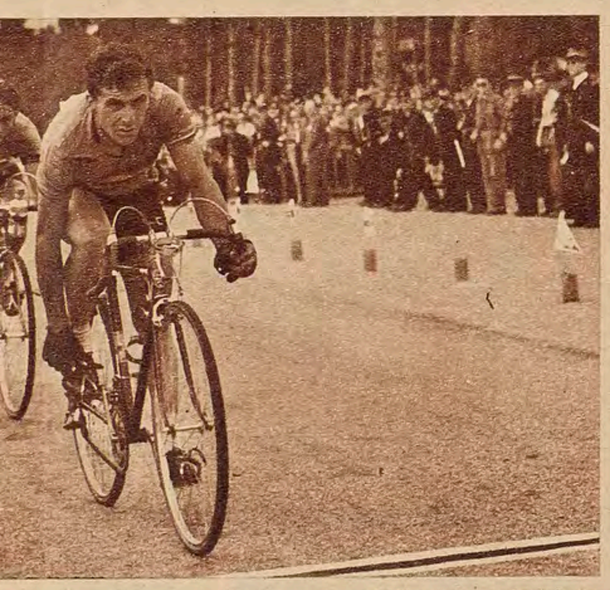
1. Diederich (bon. 1'), 23 h. 45' 44"; 2. Lévêque (bon. 1'). 2' 13"; 3. Baldassari (bon. 30"), 2' 21"; 4. Ockers (bon. 30"), 2' 41"; 5. Meunier (bon. 1') 2' 52" 6. Redolfi (bon. 30"), 3' 28"; 7. Teisseire, 3' 35"; 8. Bauvin, 3' 44"; 9. Rossi (bon. 1' 30"), 3' 27"; 10. Geminani, 4' 21"; 11. Demulder, 4' 27"; 12. Kemp, 4' 36"; 13. Marinelli, 4' 41"; 14. Desbats, 4' 41"; 15. Huber, 4' 42"; 16. Rosseel, 4' 50"; 17. Gauthier, 4' 50"; 18. Remy, 4' 50"; 19. Bobet, 4' 50"; 20. Lazaridès L., 4' 50"; 21. Beyaert, 4' 50"; 22. Magni, 4' 50"; 23. Coppi, 4' 50"; 24. Koblet, 4' 50"; 25. Bartali, 4' 50"; 26. Derijcke, 4' 50"; 27. Decock, 5' 21"; 28. Wagtmans, 5' 23"; 29. Pedroni, 5' 23"; 30. Ruiz B., 5' 31"; 31. Queugnet, 5' 34"; 32. Audaire, 5' 34"; 33. Lintilhac, 5' 34"; 34. Gual, 5' 34"; 35. Milano, 5' 34"; 36. Aeschlimann, 5' 34"; 37. Robic, 5' 34"; 38. Verschueren, 5' 34"; 39. Barbotin, 5' 34"; 40. Pezzi, 5' 34"; 41. Langarica, 5' 34"; 42. Ruffet, 5' 34"; 43. Giguet, 5' 34"; 44. Franchi, 5' 34"; 45. Goldschmidt, 5' 34"; 46. De Ryck, 5' 52"; 47. Lauredi, 5' 59"; 48. Bayens, 6' 4"; 49. Baffert, 6' 15"; 50. Lambertini, 7' 7"; 51. Couvreur, 7' 23"; 52. Muller, 7' 50"; 53. Weilenmann G. 8' 12"; 54. Faanhof, 8' 12"; 55. Van Steenkiste, 8' 31"; 56. Forlini, 8' 43"; 57. Castelain, 9' 22"; 58. Van Ende, 9' 34"; 59. Deledda, 9' 38"; 60. Guegan, 9' 53".



Baldassari n'a eu aucun mal à prendre la second au moment de franchir la ligne devant Couvreur,

Bobet est ravi du succès de son ami Lévêque. Il équipier Baldassari, mais le Tourangeau est un c

ES TRICOLORES
A LONGCHAMP !



seconde place, et il desserre déjà ses cale-pieds
vreur, Forlini et Teisseire, masqué par celui-ci.

que. Il eût certes préféré voir triompher son co-
un camarade de marque dans l'écurie Stella.

Président du Conseil municipal de Paris, M. Pierre de Gaulle félicite le maillot jaune Diederich, sous le regard de M. Bellanger, directeur général du « Parisien Libéré ».

EN VISITE A PARIS
LE TOUR A DESCENDU
L'AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
AVANT DE S'ÉLANCER
VERS L'OUEST...

L'ÉTAPE S'EST JOUÉE SUR LES RIVES DE LA SEINE

Sur les rives de la Seine, l'équipier de l'Est-Sud-Est, Angelo Colinelli (qui mène), et les deux Italiens Pezzi et Biagoni se sont échappés. Ils ont attaqué avec violence et rapidement lâché leurs rivaux.

Seuls Colinelli et Biagoni devaient rester détachés, Pezzi disparaissant. Colinelli, qui mène devant son compagnon, imprime une allure très rapide. L'étape est jouée, ils ne seront pas rejoints et la victoire leur appartient.

TOUR de FRANCE

2e étape et classement général

1er **DIEDERICH** sur cycle GARIN et la selle

IDÉALE

livrée avec **BON DE GARANTIE**

LE PROCHAIN NUMÉRO DE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

PARAITRA JEUDI MATIN
(en vert)

*

Vous y trouverez les REPORTAGES COMPLETS des étapes CAEN-RENNES, RENNES-ANGERS et ANGERS-LIMOGES

José Beyaert roule à côté de J. Delahaye, l'excellent routier de Lisieux. Les deux hommes pédalent au sein du peloton, sous le soleil.

Le reportage photographique du Tour de France est assuré par nos envoyés spéciaux Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et Al. Iorwitz.

Vainqueur de l'étape Reims-Gand, le Luxembourgeois Diederich, 1er du classement général, ne veut pas répondre aux questions avant d'avoir bu son quart PERRIER. PERRIER, l'eau qui fait pschitt...

CETTE FUGUE A DONNÉ DES SUEURS FROIDES A MAGNI, OCKERS, BARTALI, ROBIC ET MEUNIER

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Martinelli mène énergiquement. Derrière lui, Bobet, le sourcil froncé, scrute la route. Derrière encore, Barbotin, Coppi, casqué, le Hollandais Voorting et dans la roue du campionissimo, le Suisse Hugo Koblet. C'est une échappée dangereuse pour Bartali, Magni, Ockers, Robic et Meunier. Les « Seigneurs » se sont déchaînés. Leurs égaux vont réagir avec violence pour neutraliser l'attaque

TOUR de FRANCE

3e étape : Gand-Le Tréport

G. MEUNIER

sur cycle LA PERLE

TOUR DE FRANCE

(4e étape) Le Tréport-Paris

1er LÉVÊQUE sur cycle

Stella

Boyaux DUNLOP
Dérailleur HURET

Société des Cycles et Machines à Coudre
STELLA à NANTES

TOUR DE FRANCE

4e étape : LE TRÉPORT-PARIS

1er LÉVÊQUE sur cycle STELLA et

DÉRAILLEUR Huret

HURET et Fils - NANTERRE (S.)

TOUR DE FRANCE

2e étape : REIMS-GAND

1er DIEDERICH

sur cycle

CH. GARIN

Construit tout REYNOLS 531. Livrée avec pneus WOLBER, selle IDÉALE, dérailleur SIMPLEX

En vente chez les agents de la marque

BUREAUX ET ATELIERS :
PANTIN et BOBIGNY (Seine)

TOUR DE FRANCE

2e ÉTAPE 1er DIEDERICH sur cycle GARIN

3e ÉTAPE 1er MEUNIER sur cycle LA PERLE

et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE

DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

TOUR DE FRANCE

3e étape 1er MEUNIER sur cycle

LA PERLE

HUTCHINSON

...une PERLE

Directeur sportif : Francis PÉLISSIER

Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues

A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR

S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris

LE JOYEUX SERAFINO A RÉUSSI UN BON TOUR...

par **Gaston BÉNAC**

CAEN. — Il est entendu que M. Serafino Biagioni, de Pistoia, est un bon rouleur et, ce qui ne gâte rien, un bien joyeux drille, véritable boute-en-train de la squadra azzura. Mais personne ne peut supposer que ce brun Toscan, rieur et fantaisiste, qui a dépassé la trentaine, ait en lui l'étoffe d'un vainqueur du Tour de France, encore moins qu'il pûisse prendre à la régulière dix bonnes minutes aux grands as, réveillés de leur somnolence juste aux portes de Caen.

Et pourtant, le jovial Serafino endosse le maillot jaune après avoir réalisé une échappée de 200 kilomètres, longtemps en compagnie de Colinelli, de Lyon, que personne, ou presque, ne connaissait dans la caravane. Cet inconnu dans la maison du Tour ne troubla en rien l'esprit des grands as occupés, comme toujours depuis le départ, à se surveiller et se marquer.

Leader inconsistant, sans doute, mais trouble-fête qui fit bien son devoir sans faire avancer d'un centimètre le problème du Tour de France qui, vous le savez, est ailleurs.

Je sais bien que Jean Maréchal faillit, en lançant à l'avant Dominique Forlini, puis Maurice Diot, interrompre la ballade au milieu de la verte Normandie, mais il ne réussit pas à troubler le repos dominical de messieurs les sociétaires à part entière.

Evidemment, pour le sportif qui se trouve sur les bords de la route et qui entend parler de terribles batailles, cela ne fait pas très sérieux. Et il rentre chez lui un peu déçu et assez incrédule sur la valeur des récits qu'il lira quelques jours plus tard.

Hélas! comment obliger les vedettes à courir, à prendre des risques, à fournir des efforts qu'elles paieront plus tard.

La guerre du marquage entre les cinq « Grands » et... Ockers continuera avant la montagne, à moins qu'un incident de course, qu'un accident ne soit mis à profit instantanément par l'un des grands ténors.

Et, pourtant, le public sportif attend cette explication qui, à son gré, tarde bien trop à venir. Et c'est là le revers d'une médaille très belle du côté face.

On tourne, au fond, dans un cercle sans issue. Ou plusieurs grandes vedettes sont absentes de la course et l'on est enclin à déclarer : « Ah! si X... était là »; ou toutes les vedettes se trouvent ensemble et c'est la course d'attente, personne n'osant engager le fer de crainte de la riposte.

Pour la troisième fois depuis le départ, Koblet attaqua, hier, avec beaucoup d'autorité, à trente kilomètres de Caen. Evidemment, personne ne le laissa partir. Il en fut de même pour Bobet, samedi, aux avancées de Paris.

Obligatoirement, donc, la course appartient, une fois de plus, aux seconds plans qui essaient (quelques-uns tout au moins), de se hisser au niveau des Grands. Déjà, en effet, nous pouvons prononcer quelques noms en les qualifiant d'espoirs, même s'ils ont déjà couru une fois le Tour de France. Ce sont Baldassari, Meunier, Bauvin, Redolfi, Forlini, Sciardis, notamment.

Le Tour de France porte en lui beaucoup de promesses, mais, pour l'instant, aucune ne s'est réalisée, parce qu'il y a trop d'hommes en forme, trop de coureurs rapprochés les uns des autres. Ici, le mieux semble l'ennemi du bien, non pas que la mariée soit trop belle, mais l'effort victorieux, l'effort dominateur n'a pas encore été forgé. Le fruit n'est pas encore mûr.

HENRI MANCHON NOUS A QUITTÉS

LE « Père » Manchon, ainsi que les coureurs du Tour, qui étaient un peu ses enfants, l'appelaient familièrement, n'est plus. Il s'est éteint, hier, à Mamers, où il s'était retiré après avoir subi récemment une grave opération. Celui qui fut l'un des premiers et l'un des principaux collaborateurs de Henri Desgrange était un homme plein de verve et de perspicacité. Il managea les trois frères Pélissier, durant leur carrière, qui s'étendit sur un quart de siècle (de Henri à Charles), les entourant de ses soins attentifs et de ses conseils. Malgré son grand âge, Henri Manchon, qui demeurait conseiller technique du Tour de France, avait conservé un esprit d'une vivacité extraordinaire. Il avait acquis une somme de connaissances humaines inimaginable, dont il faisait toujours profiter les jeunes champions. Avec lui disparaît toute une époque et sa perte ne laissera que des regrets parmi la grande famille du cyclisme.

Les premiers à réagir, dans le gros peloton, furent les Parisiens Diot et Forlini. Ils s'échappèrent à Orbec, récupérèrent Colinelli, lâché par Biagioni, mais succombèrent en fin de compte.

RHODEN (46" 7/10), BROWN (1' 49" 3/10) ET ATTLESEY (

Les Américains ont fait la loi à Colombes. Le noir Golliday, qui remporta le 100 m. devant Bonino (à g.) en 10" 7/10, triompha également dans le 200.

Le recordman du monde du 400, le Jamaïcain Rhoden, vient de prendre le départ dans la finale de l'épreuve qu'il gagnera en 46" 7.

LE DOMESTIQUE AVAIT PRIS SON JOUR DE CONGÉ

L'équipier italien Serafino Biagioni avait quartier libre. Il en profita pour aller de l'avant et roula si bien qu'il conserva une confortable avance, au point que, sur la ligne, à Caen, il put endosser le maillot jaune ravi à Diederich.

LA FUGUE DE BIAGIONI N'A PAS SUSCITÉ DE RÉACTION...

CAEN. — La 5e étape, Paris-Caen, débuta par un magnifique défilé des coureurs et de toute la caravane de l'esplanade des Invalides à la limite de Chatou-Le Vésinet : un gros succès populaire.

Le départ réel fut donné à 11 h. 4' aux 115 rescapés. A la sortie de Saint-Germain (7e km.), la première échappée fut déclenchée par Colinelli, Muller, Pezzi, Zanazzi et Demulder. Ces cinq hommes s'assuraient 30 secondes d'avance au 13e km., puis furent rejoints au 20e km.

Presque aussitôt, Colinelli redémarra et s'en alla à l'aventure en compagnie de Biagioni, au 22e km.

Personne ne s'inquiétant des deux fuyards, l'écart entre eux et le peloton grandit rapidement. De 1' 55" à Mantes (35e km.), il passa à 5' 30" au 58e km. et à 15 minutes au 110e km. où la première averse de ce Tour nous accueillit.

Au 140e km., Diot et Dominique Forlini s'échappèrent du peloton pour tenter de rejoindre les évadés de Flins.

Au 168e km., Biagioni et Colinelli possédaient 11 minutes d'avance sur Diot et Dominique Forlini et 14' 30" sur le peloton.

A 40 kilomètres de Caen, dans la côte de Ste-Marguerite, Biagioni décramponna Colinelli et ne fut plus inquiété jusqu'à l'arrivée qu'il franchit follement applaudi. Sa fugue dura exactement 195 kilomètres, dont les quarante derniers furent couverts en solitaire. Cet exploit permit au poulain d'Alfredo Binda de ravir le maillot jaune à Bim Diederich. En effet, Biagioni passa la ligne 9' 59" avant le peloton qui fut réglé au sprint par Blusson, devant Magni.

A 20 kilomètres de Caen, Diot et Dominique Forlini furent absorbés par le peloton qui dévora et lâcha Colinelli à l'entrée du circuit de la Prairie où furent jugées les arrivées.

Cette étape, ennuyeuse à suivre, connut plusieurs malchanceux : Lévêque, Queugnet (chutes), Geminiani (2 crevaisons), Lauredi, Maelfait, Serra, Zaaf notamment.

LES ARRIVEES A CAEN

1. Biagioni, les 215 kilomètres en 6 h. 9' 34"; 2. Blusson, 6 h. 20' 3"; 3. Magni; 4. Koblet; 5. Ockers; 6. Sciardis; 7. ex-æquo, 87 coureurs dont Bobet, Teisseire, Bartali, Coppi, Marinelli, A. et L. Lazaridès, Geminiani, etc...; 94. Colinelli, 6 h. 21' 10"; 95. B. Gauthier, 6 h. 22' 3"; 96. Rémy; 97. Lauredi, etc. etc...

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Biagioni, 30 h. 5' 11"; 2. Diederich, à 1' 6"; 3. Lévêque, à 3' 9"; 4. Baldassari, à 3' 27"; 5. Ockers, à 3' 47"; 6. Meunier, à 3' 58"; 7. Teisseire, à 4' 31"; 8. Redolfi, à 4' 34"; 9. Bauvin, à 4' 40"; 10. Rossi, à 4' 53"; 11. Geminiani, à 5' 27"; 12. Kemp, à 5' 32"; 13. Demulder, à 5' 33"; 14. Huber, à 5' 38"; 15 ex-æquo, Marinelli, Desbats, à 5' 47"; 17. ex-æquo, Coppi, Koblet, Bartali, Bobet, Magni, G. Derijcke, Rosseel, L. Lazaridès, à 5' 56"; 25. Pedroni, à 6 ' 19"; 26. Wagtmans, à 6' 29", etc...

SENFFTLEBEN GARDE SON TITRE

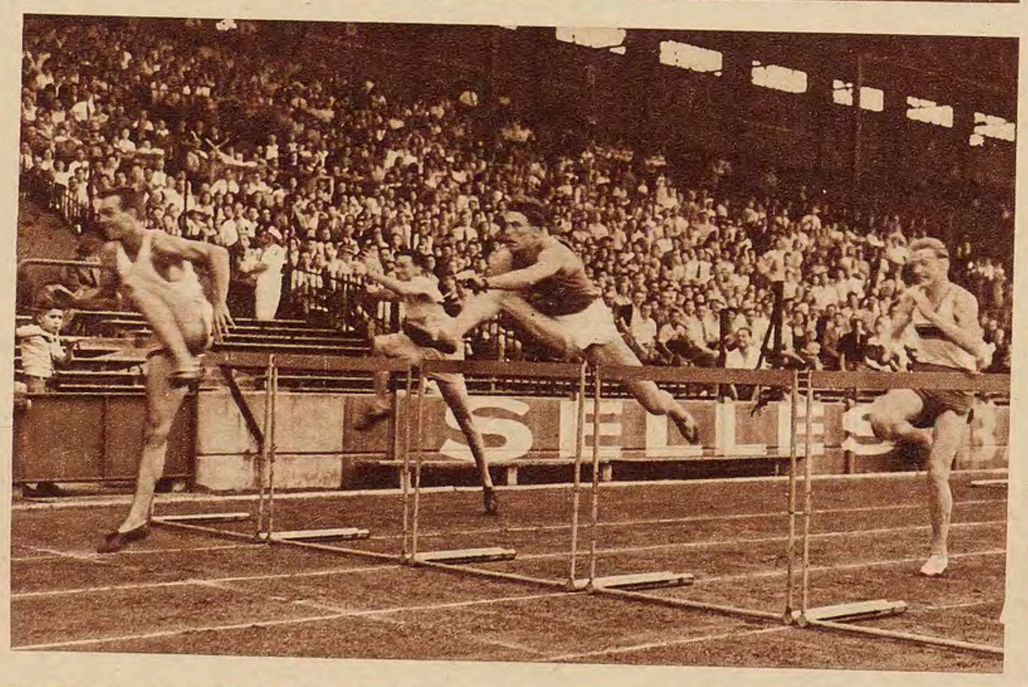
Dimanche, à Buffalo, Senfftleben a conservé son titre de champion de France de vitesse, battant Verdeun et Le Normand.

A DEGUINE " LES COMINGMEN "

En prologue de l'arrivée du Tour à Longchamp, le Critérium des Comingmen est revenu à Deguine devant Bastianelli.

Y (14" 3/10), DEMEURENT INAPPROCHABLES A COLOMBES

El Mabrouk, parti trop vite, dans le 800, fut remonté par Brown, qui l'emporta en 1' 49" 3/10.



A mi-parcours du 110 haies, le recordman du monde Attlesey a déjà une appréciable avance. De g. à dr. : Attlesey (1er), Brisson (3e), Heinrich (2e), et Marie (5e).

LA TRAHISON RATÉE DES PETITS RENÉGATS

par Jean ESKENAZI

Ils sont venus. Ils n'ont pas beaucoup vu. Ils n'ont pas convaincu.

Maintenant, ils jouent les superviseurs. Ils passent au crible toute la copie du Tour.

Ce sont les spécialistes de l'héroïsme en pantoufles, les distributeurs patentés de certificats de journalisme. Ils ont la mémoire courte.

Ils ne se souviennent pas de certains envoyés spéciaux.

Ils ont raison de ne pas avoir de mémoire.

... Ils peuvent ainsi s'oublier. Pourtant, nous ne les avons pas oubliés, nous...

Nous les avons vus venir.

Plutôt assez gauches, plutôt assez déconcertés par l'ambiance du Tour. Et ils cherchaient, ils cherchaient le côté qui accroche sans se rendre compte que le scénario du Tour est mouvant, que les réactions doivent être instantanées, que le Tour avance impitoyablement, qu'il n'y a pas matière à réflexion et que c'est sur-le-champ qu'il faut prendre position, conclure...

Ils ont oublié tout çà!

J'en ai piloté de ces littéraires, de ces humoristes. Leurs accouchements n'étaient pas si faciles. Ils devraient être plus modestes, les uns et les autres, désormais...

Mais, dans le fond, nous n'avons pas la moindre rancune contre eux. Car, après tout, eux aussi ont été mordus par le Tour.

C'est un virus auquel on ne résiste pas.

Et ces super critiques, ces superviseurs ont voulu quand même trouver un moyen de suivre le Tour.

D'une autre manière, quoi!

Bah! Ils sont quand même des nôtres...

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : 420 fr.

— 6 mois : 700 fr.

— 1 an : 1.400 fr.

★

Directeurs-Gérants :

MM. VERRIERE et MASSOT

LOUISON BOBET EST LE FRANK SINATRA FRANÇAIS

par Marcel HANSENNE

La voix chaude et prenante du chanteur américain Frank Sinatra avait donné naissance à une nouvelle génération spontanée : les bobby-soxers. La bobby-soxer n'est plus une enfant, et elle n'est pas encore une vraie jeune fille. Elle porte encore des chaussettes, se coiffe très court, et chaque soir elle adresse une pensée émue et ardente à son idole. Plusieurs fois Frank Sinatra tomba entre les griffes de ses jeunes admiratrices. Seule la prompte intervention de la police lui permit d'échapper à l'étouffement.

Eh bien ! nous n'avons plus rien à envier à l'Amérique.

La France, en effet, possède ses bobby-soxers. On les trouve, les soirs d'étape, devant l'hôtel où sont logés les tricolores.

A Metz, elles pénétrèrent par les fenêtres dans le hall où les coureurs se donnaient un dernier coup de peigne. A Reims, elles passèrent sur le corps de deux agents de police qui luttèrent héroïquement avant de succomber sous le nombre.

Devant cette nouvelle menace, aussi redoutable à son avis que le sont Koblet et les Italiens, Jean Bidot s'est vu dans l'obligation de redoubler de vigilance.

On s'est aperçu alors que le directeur de l'équipe française possédait une force de caractère peu commune.

Rien ne peut l'attendrir. Il est positivement impitoyable. Dès qu'il aperçoit l'ombre d'une jupe, il entre dans une violente fureur, et fait aussitôt refouler l'imprudente.

Cependant, Jean Bidot s'accorde un quart d'heure de répit par jour.

Cette trêve sacrée a pour but de respecter l'une des plus solides traditions de chez nous, celle des autographes.

C'est alors la ruée. Et l'on a pu observer que les deux signatures les plus sollicitées étaient celles de Louison Bobet — on s'en doutait — et d'Apo Lazaridès dont le regard velouté fait défaillir ses jeunes admiratrices.

Apo Lazaridès est, en effet, demeuré très populaire. Il éveille chez les dames adultes un irrésistible sentiment maternel. On ne s'informe pas de son classement dans l'étape. On trouve déjà très bien qu'il réussise à demeurer avec les autres. Il paraît si frêle...

Plus d'une fois, on voit un mari présenter sa femme à notre Provençal attendrissant, et l'inviter même à l'embrasser. Apo Lazaridès s'exécute toujours avec confusion. Il prétend que cela le dépasse.

Quant à Louison Bobet, il réunit autant de suffrages que Frank Sinatra en Amérique. Il est le jeune premier idéal du vélo. On aime son courage et son air

doux. A Gand, un jeune couple est venu le trouver à l'hôtel pour lui montrer un ouvrage qui représentait des semaines de travail. C'était un album de luxe, soigneusement tenu, qui détaillait toute la carrière de Louison Bobet, depuis l'époque où il usait encore ses culottes courtes à l'école.

Avec émotion, les deux Flamands ont demandé à Bobet de bien vouloir dédicacer leur chef-d'œuvre, et ils l'ont ensuite embrassé.

« Vous êtes notre favori, lui ont-ils dit, mais ici, à Gand, nous n'osons pas le dire. On nous accuserait de faire partie de la cinquième colonne... »

Louison Bobet les a remerciés par quelques mots aimables. Le jeune couple quitta l'hôtel dans une extase complète.

Puis Louison Bobet se rendit au départ. Le Tour continuait...

LES "SAUVETEURS" NE DOIVENT PLUS ÊTRE CONDAMNÉS D'OFFICE

par René DE LATOUR

Il est indéniable que les organisateurs du Tour n'ont jamais eu d'autres pensées que l'amélioration constante — et ceci sur tous les plans — de leur épreuve.

De plus en plus, les coureurs sont mis sur un pied d'égalité à peu près totale et le temps où un touriste routier n'était qu'un pauvre hère qui subissait un insurmontable handicap est bien fini. Aujourd'hui, quelle que soit l'équipe à laquelle il appartient, le routier du Tour peut se dire l'égal de Coppi ou de Bobet par les soins et les attentions qui lui sont donnés.

Même s'il n'est qu'un modeste débutant ou une très relative révélation du sport cycliste, n'importe quel pédaleur peut s'imposer sans jamais avoir contre lui un règlement réservant ses faveurs aux vedettes.

C'est si vrai que si un Koblet ou un Bobet était saisi, un beau jour, d'une défaillance, même passagère, le reléguant à l'arrière, il se verrait éliminer sans le moindre respect pour sa réputation.

Rien de plus normal... La pitié n'a rien à faire dans une épreuve sportive, et celui dont l'impuissance se traduit par un lâchage sans rémission ne subit que le sort réservé aux faibles dans toutes les activités de la vie.

Mais ce n'est pas la rigueur qui atteint ces derniers qui nous préoccupe. Elle est impitoyable, sans doute, mais juste.

On ne peut en dire autant de l'aveugle brutalité qui frappe parfois ceux que nous appellerons les « sauveteurs », les « Saint-Bernard » du Tour. Et, même si les cas des Parisiens Chateau et Renaud sont déjà presque oubliés, tant l'actualité dans le Tour marche à un rythme effrené, il n'en est pas moins vrai que la flagrante injustice (involontaire s'entend) qui les a mis hors course attire l'attention sur une lacune de ce règlement qui prévoit tout mais a laissé dans l'ombre le côté humain de la course.

Non seulement Chateau et Renaud étaient bel et bien deux jeunes routiers en très belle condition, mais également deux hommes dont les qualités morales se trouvent bien mal récompensés. Laissés tous les deux à la dérive, plusieurs minutes derrière un peloton déchaîné contre un vent violent, pour avoir dépanné sans la moindre hésitation Jean Robic qu'ils considéraient comme leur leader, ils disparaissent, battus comme l'aurait été sans doute n'importe quel « grand » du Tour dans la même ingrate situation.

Cette menace, n'en doutons pas, va peser lourdement désormais sur l'esprit d'équipe et rendre les dévouements un peu plus hésitants. Un routier, si persuadé soit-il de la nécessité de se mettre au service du meilleur de son équipe, peut trembler devant le sort qui l'attend si un accident mécanique l'attarde au point de l'empêcher de terminer dans les délais.

Et nous nous demandons si le règlement, l'an prochain, ne prévoira pas un statut spécial des attardés volontaires dont l'abnégation fut le seul défaut. Il le faudrait, si l'on ne veut pas voir la catégorie des « sauveteurs » remplacée par celle des « aveugles-sourds et muets » qui ne verront ni n'entendront jamais, ou trop rarement, l'appel à l'aide proféré par leur leader.

C'est, en tout cas, un additif qui s'impose, sinon les « sacrifiés », qui accomplissent leur mission avec le meilleur esprit de dévouement, n'y trouveraient plus leur compte.

ILS NE SONT PLUS QUE 115...

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(*Maillot rouge, croix blanche*)

1. **AESCHLIMANN G.**	5. **ROSSI Giovanni**
2. **HUBER Marcel**	6. **SOMMER Hans**
3. **KOBLET Hugo**	7. **WEILENMANN G.**
4. **REISER Walter**	8. **WEILENMANN Léo**

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(*Maillot vert, ceinture blanche et rouge*)

13. **BARTALI Gino**	19. **MAGNI Fiorenzo**
14. **BIAGONI Serafino**	20. **MILANO Ettore**
15. **COPPI Fausto**	21. **PEDRONI Silvio**
16. **CARREA Andrea**	22. **PEZZI Luciano**
17. **FRANCHI Franco**	23. **SALIMBENI Virginio**
18. **LAMBERTINI Attilio**	24. **ZANAZZI Renzo**

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Silvère MAES
(*Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge*)

25. **BAEYENS Armand**	31. **DE RYCK Isidore**
26. **COUVREUR Hilaire**	32. **OCKERS Constant**
27. **DECOCK Roger**	33. **ROSSEEL André**
28. **DE HERTOG Aloys**	34. **VAN ENDE Edouard**
29. **DEMULDER Marcel**	35. **VAN STEENKISTE A.**
30. **DERIJCKE Germain**	36. **VERSCHUEREN M.**

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Jean BIDOT
(*Maillot bleu, ceinture blanche et rouge*)

37. **BALDASSARI Jean**	43. **LAUREDI Nello**
38. **BARBOTIN Pierre**	44. **LAZARIDES Apo**
39. **BOBET Louis**	45. **LAZARIDES Lucien**
40. **GAUTHIER Bernard**	46. **MULLER Edouard**
41. **GEMINIANI Raphaël**	47. **REMY Raoul**
42. **GUEGUEN Jean**	48. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(*Maillot rouge, ceinture blanche et bleue*)

49. **BINTZ Robert**	53. **KASS Henri**
50. **DIEDERICH Jean**	54. **KEMP Willy**
51. **BIEVER René**	55. **KIRCHEN Jean**
52. **GOLDSCHMIDT Jean**	

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kaas PELLENAERS
(*Maillot blanc, ceinture bleue et rouge*)

57. **DEKKERS Hans**	62. **VAN EST Wim**
58. **DIELISSEN Wim**	63. **VOORTING Gerrit**
59. **PAANHOF Henk**	64. **WAGTMANS Wout**
60. **PETERS Gerrit**	

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mariano CANARDO
(*Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune*)

65. **GELABERT Antonio**	69. **RODRIGUEZ Emilio**
66. **GUAL Miguel**	71. **RUIZ Bernardo**
67. **LANGARICA Dalmacio**	72. **SERRA José**
68. **MASSIP Francisco**	

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean MARECHAL
(*Maillot mi-bleu, mi-rouge*)

73. **BLUSSON Serge**	80. **FORLINI Dominique**
74. **BONNAVENTURE R.**	81. **MICHEL Marcel**
75. **CAPUT Louis**	82. **PIEL Roger**
76. **CARLE Jean**	84. **ROBIC Jean**
77. **CHAPATTE Robert**	
79. **DIOT Maurice**	

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(*Maillot orange, ceinture blanche*)

85. **BEYAERT José**	91. **MAELFAIT Lucien**
86. **CRETON Roger**	92. **MARINELLI Jacques**
87. **DELAHAYE Jean**	94. **QUEUGNET Roger**
88. **DEPREZ Louis**	95. **REDOLFI Attilio**
89. **LABEYLIE André**	96. **SCIARDIS Gino**
90. **LINTHILAC Guy**	

EQUIPE EST - SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(*Maillot violet, ceinture blanche*)

97. **BAFFERT Emile**	103. **DELEDDA Adolphe**
98. **BAUVIN Gilbert**	104. **DOTTO Jean**
99. **BRAMBILLA Pierre**	105. **GIGUET Paul**
100. **BUCHONNET Roger**	106. **MIRANDO Joseph**
101. **CASTELIN Robert**	107. **MOLINERIS Pierre**
102. **COLINELLI Angelo**	108. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

Directeur technique : Pierre CLOAREC
(*Maillot blanc, parements rouges*)

109. **AUDAIRE Armand**	115. **LEVEQUE Roger**
110. **CIELICZKA Jean-M.**	116. **MAHE André**
111. **COGAN Pierre**	117. **MEUNIER Georges**
112. **DESBATS Robert**	118. **MORVAN Joseph**
113. **GOASMAT Jean-M.**	119. **RUFFET Jean**
114. **GUEGAN Raymond**	120. **WALKOVIACK Roger**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

Directeur technique : René BERNARD
(*Maillot havane, ceinture verte*)

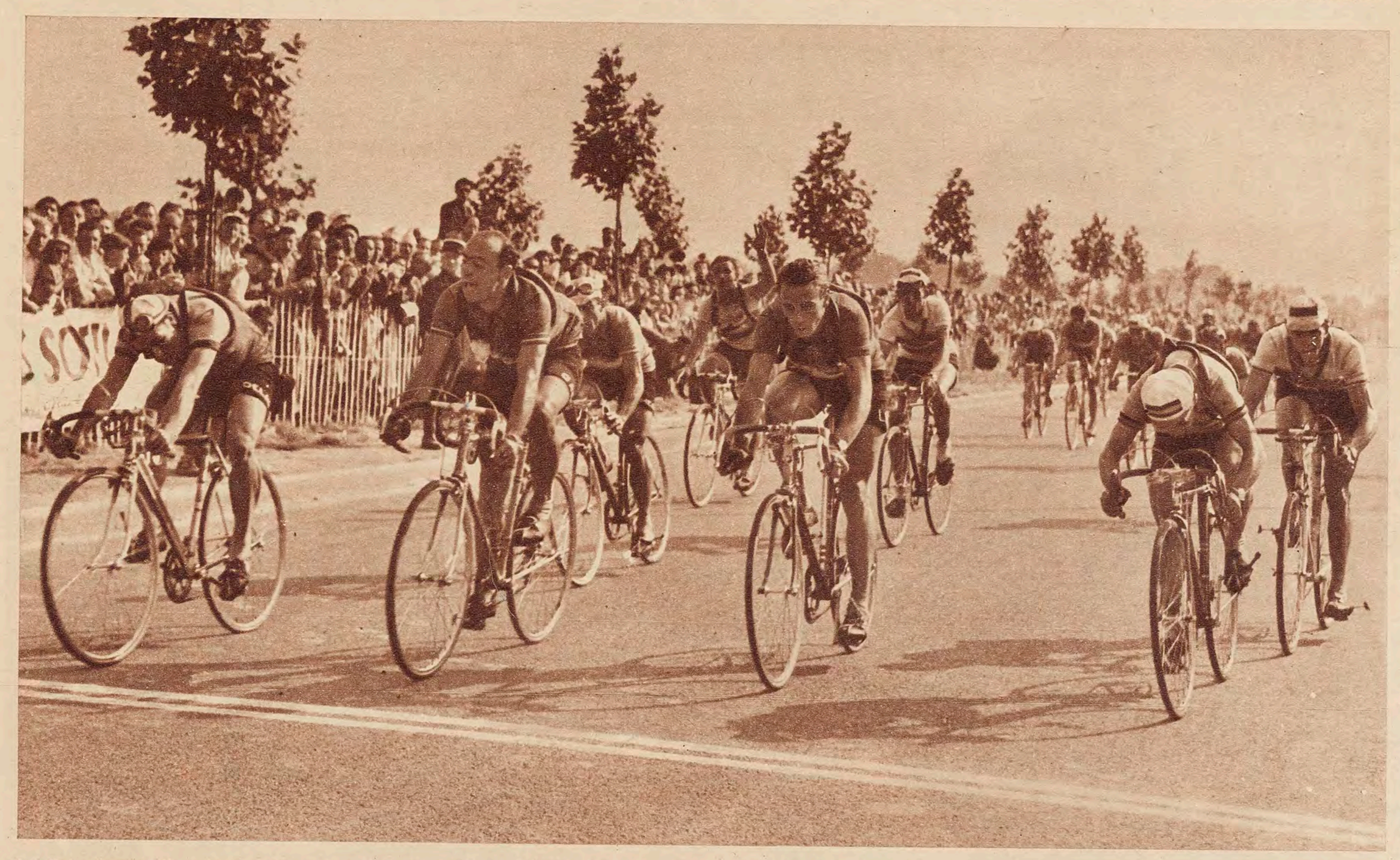
123. **FERNANDEZ Manuel**	127. **ZAAF Abdel-Kader**
124. **KEBAILI Ahmed**	128. **ZELASCO Marcel**
125. **MAYEN Jean**	
126. **SOLER Vincent**	

LE VISAGE EN SANG, QUENTIN A DU QUITTER LE TOUR AU TRÉPORT

Les drames du Tour de France : Maurice Quentin, de l'équipe Ile-de-France - Nord-Ouest, avait pris un fort bon départ. Il était dans le peloton qui suivait les échappés dans l'étape Gand-Le Tréport-Mers-les-Bains. Un sprint tumultueux s'engagea, dans lequel le courageux coureur pensait bien avoir sa chance. Un accrochage. Une chute brutale. Le Tour est terminé pour Quentin, transporté par le service d'ordre.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

DERRIÈRE BIAGIONI, BLUSSON A COIFFÉ LES TÉNORS...



Il fallut attendre dix minutes pour voir arriver le peloton qui était resté compact jusqu'à la fin. Sur le large boulevard de la Prairie, à Caen, quatre coureurs sprintent de front. C'est Serge Blusson (à gauche), en lançant son vélo sur la ligne d'arrivée, qui s'adjuge la seconde place, devant Magni, Hugo Koblet et Ockers (de g. à dr.).

LA BARRE A 4 M. 27 : SILLON PASSE ET BAT LE RECORD

Le Racingman V. Sillon a profité de la venue à Colombes des Américains pour battre le record de France du saut à la perche, réalisant, au 2e essai, 4 m. 27.

Le chef de file de l'équipe de France, Louison Bobet, a crevé à l'arrière. Il attend impatient le moment de repartir, en compagnie de B. Gauthier. Ils rejoindront.